

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLBENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Février—

- 1. Olympiens. 5. Falstaffiens. 8. Mithras. 11. Obéron. 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protée. 23. Rex. 23. Equipe de Cernus.

SOMMAIRE.

3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Une femme qui trompa la Justice—Mme Manosa. Dernière Conquête, Drame du Cœur. Lettre du Fusilier Bridet. Histoire de Jarro, Canard sauvage. 5me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. L'Hiver. Le Héros sans le savoir, La joyeuse fantaisie.

Les éléments en révolte.

C'est presque avec terreur que l'on ouvre les journaux le matin, craignant d'y lire le récit d'une catastrophe. Sur les deux continents, les éléments semblent déchaînés; on croirait vraiment qu'ils ont juré la destruction du monde, et qu'avant de le supprimer, ils veulent le soumettre à de désolantes épreuves, le préparer pour le grand coup qui le fera définitivement rentrer dans le néant. Le Télégraphe n'a pas encore cessé de nous entretenir des scènes affligeantes dont Messine et ses villes sœurs viennent d'être le théâtre, que ses fils vibrent dans une autre direction et pour nous causer d'autres serments de cœur: nous apprenons que c'est à l'Espagne que les éléments s'attaquent; que c'est à Barcelone qu'une inondation vient de faire d'incalculables dégâts et des victimes sans nombre. La dépêche est partie de Tarrasas. Dans son laconisme, elle iste

se deviner qu'au moment ou nous écrivons, la ville présente le spectacle d'un grand lac, et qu'à sa surface flottent les corps et les épaves au gré des vents. Ce n'est pas que l'eau paraît-il, qui se soit courroucée, qui, en révolte, ait quitté son lit maigre pour se livrer à une œuvre dévastatrice gigantesque dans ses proportions; c'est aussi le feu qui ne s'est pas encore montré, mais qui travaille la terre; qui lui déchire les entrailles, et dont la parution prochaine s'annonce par des grondements et des oscillations de terrain qui jettent la population dans le plus tourment effroyable, lui causant de mortelles terreur.

Mais alors que notre plume court sur le papier, le télégraphe fonctionne; il nous apprend maintenant que le feu est passé de la menace au fait; que plusieurs villes et villages du Sud de l'Espagne viennent d'être calcinés; qu'après de violentes secousses sismiques, des crevassees qu'elles ont causées, se dégagent des flammes qui dévorent tout sur leur passage. Toute la côte près de Barcelone, une partie de Gênes et le village de Bomars sont submergés. Tarrasas, d'où vient la nouvelle du désastre, n'est pas très éloigné de Barcelone; quelques kilomètres seulement l'en séparent, ce qui fait craindre que sa destruction ne soit qu'une question d'heures. Barcelone a une population de 450,000 âmes; en importance, elle est la seconde ville d'Espagne.

Maroc, un nom qui évoque de douloureux souvenirs, Marci, ville très populeuse, n'est pas épargnée; elle aussi va s'écrouler; elle aussi pleurera ses morts, déploiera ses pertes. Mais le sort ne la maltraite-t-il pas avec plus de cruauté et plus fréquemment que ses voisines? Il nous semble que c'est hier qu'elle était aux prises avec une calamité dont le monde entier s'émouvait, et il paraît injuste qu'au moment où elle renaisait de ses ruines, un coup, plus violent encore que le premier, la terrasse.

L'Espagne ne se laissera pas aller à découragement, qu'on en soit persuadé; sa foi dans de hautes destinées est inébranlable; elle sait souffrir avec fierté, avec noblesse; elle saura attendre des jours meilleurs. Depuis des années, son ciel s'est obscurci; mais elle n'ignore pas que l'espoir est comme le ciel des nuits: il n'est pas de coin où l'ombre où l'œil qui s'obstine en finisse par découvrir une étoile; Narsum Corda!

Lebourne au de Béthune.

Sa silhouette sort du roman pour revenir dans l'actualité. On se rappelle la part considérable que lui a réservée Alexandre Dumas dans "Les Trois Mousquetaires". Après les réjouissances que d'Artagnan, Athos et lord Winter prononcent contre la terrible Milady, un homme mystérieux s'avance pour réclamer le plus impitoyable verdict — et pour l'appliquer, sans délai ni recours en grâce. Cet homme est le bourreau de Béthune. Il fut la première victime de l'accusée fatale. Il perdit son honneur et son nom et ne vécut que pour se venger, lui-même, professionnellement.

Un sort cruel lui est réservé dans "Vingt ans après". Il est poignardé par le fils de Milady, le "Nouvelet", contre lequel le bon Planchet met son maître en garde. Et il meurt, en fin de chapitre, sans avoir le temps de faire connaître sa vie assez mystérieuse.

Communiqué. Une erreur législative du Texas.

"Hâtez-vous lentement", dit Boileau. Le conseil est toujours de circonstance. Je n'en veux pour preuve que ce qui se passe au Texas où la législature actuellement en session a été invitée à abroger la loi prohibant toutes opérations à terme sur les cotons qu'elle a votés il y a deux ans à peine. Et celui qui, aujourd'hui, réclame l'abrogation de cette loi n'est autre qu'un M. E. A. Calvin, ex-président de l'Union des Fermiers du Texas, qui, sur cette qualité, ne contribua pas peu au vote de la loi.

Celle-ci ayant abouti à des résultats diamétralement opposés à ceux qu'on attendait l'Union des Fermiers et son président, M. Calvin se prit à réfléchir. Que ne le fit-il plus tôt? Et voici ce qu'il remarqua: Au 12 juillet 1907, date de l'entrée en vigueur de ladite loi, les cours du coton se closttraient à la Bourse de la Nouvelle-Orléans à 12.35. Bientôt ils déclinaient tant et si bien que, le 12 avril 1908, ils étaient descendus à 8.47, atteignant une baisse de 41.2 cents, ou \$22.50 par balle!

D'où pouvait provenir un recul aussi énorme? La chose était d'autant moins explicable que les filateurs consommèrent 11,885,000 balles, soit 313,000 balles de plus que la production de l'année, laquelle n'avait été que de 11,571,916 balles, au dire des statistiques de M. Heester, dont la compétence fait autorité en la matière et dont les chiffres vérifiés depuis furent reconnus exacts. La consommation ayant excédé la production, il semblerait au premier abord que le marché du Texas où ceux qui, à l'exception de deux ans, réclamaient le vote d'une loi contre la spéculation à terme, en réclamaient aujourd'hui encore plus énergiquement son abrogation. Mais, comme les députés n'aiment point à reconnaître qu'ils se sont trompés, il est à craindre que la loi néfaste dont se plaignent les fermiers du Texas ne soit point abrogée de sitôt, pas avant, du moins, qu'elle n'ait provoqué de nouveaux désastres financiers.

Donc, en toutes choses, "Hâtez-vous lentement". Le conseil est si sage qu'il vaut d'être répété.

BIBLIOGRAPHIE.

"Rudyard Kipling." L'œuvre déjà considérable de Kipling est à l'heure présente presque complètement traduite dans notre langue. Il nous a paru opportun d'en présenter à la jeunesse française un extrait qui synthétise les diverses faces de cet original talent: s'il est tout d'abord le chantre de l'hégémonie anglaise, dont l'Angleterre tout entière a écouté avec un religieux enthousiasme l'hymne impérialiste, Kipling est aussi le poète qui a révélé la vie de la "Jungle"; l'artiste délicat de "La Lumière qui s'éteint"; "La Jungle, les Contes fantastiques, les Histoires militaires, les Romans, les Poésies, tels sont les titres généraux sous lesquels se groupent d'abondants extraits, reliés entre eux, quand il y a lieu, par une brève analyse. M. Michel Egly a excellé dans ce choix difficile. Une préface, accompagnée d'un portrait condensé, avec une pénétrante finesse, les traits caractéristiques de la physiologie morale et du génie littéraire de l'éminent écrivain, lauréat du prix Nobel. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

genre, dans lequel on trouvera, sous la forme de poésies chantées par les fils du terroir, la physiologie de nos provinces: Alsace, Anjou, Auvergne, Briançonnais, Bourbonnais, Bourguignon, Bretagne, Champagne, etc. On y trouvera aussi des chansons populaires que leur savoir a fait survivre. Texte patois et texte français s'éclaircissent quand il est utile. Pour chaque région l'auteur est remonté aux poésies du XV^e siècle. Des notices biographiques et bibliographiques établies d'après des documents originaux, une histoire brève et une carte littéraire de chaque province, en tête de chacun des choix de poésies qui les concernent, font des "Poètes du Terroir" un livre curieux, indispensable à tous ceux qui veulent connaître l'âme de notre pays et rechercher les éléments de la personnalité française actuelle. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

De deux maux, dit un proverbe, il faut choisir le moindre. Si, comme on le dit couramment, la spéculation à terme est un mal, il faut admettre, d'après ce qui précède, que c'est un mal nécessaire puisqu'il est indispensable aux rouages de la vie moderne. Mais est-ce vraiment un mal? Je ne crois pas qu'il soit juste d'appliquer ce terme à un rouage économique aussi indispensable que celui qui régleme le cours des denrées sur les marchés du monde et qui, en ce faisant, prévient les gains anormaux du genre de ceux dont bénéficièrent les filateurs au détriment des producteurs du Texas.

Il y a quelques années, l'Allemagne supprima les marchés à terme sur les blés; elle dut les rétablir rapidement sur les injonctions des fermiers eux-mêmes. En France, il se mena une campagne pour interdire de même les marchés à terme sur les cotons, cafés, laines, grains, sucres, etc.: elle n'eut aucun succès, tant on reconnut la nécessité de ce rouage économique.

La conclusion qui se dégage de l'erreur des fermiers et des législateurs du Texas est qu'il faut se garder de tout mouvement hâtif et inconsidéré, surtout en matière de législation. Le caractère propre d'une loi est tant d'être la formule écrite d'un ensemble de choses qui ont subi l'épreuve du temps, toute mesure législative qui aura été bâclée à la va-vite, sous l'empire de passions ou de circonstances accidentelles, ne sera jamais une loi appelée à durer et causera des regrets amers à ses partisans comme à ses adversaires. Nous en avons la preuve par le Texas où ceux qui, à l'exception de deux ans, réclamaient le vote d'une loi contre la spéculation à terme, en réclamaient aujourd'hui encore plus énergiquement son abrogation. Mais, comme les députés n'aiment point à reconnaître qu'ils se sont trompés, il est à craindre que la loi néfaste dont se plaignent les fermiers du Texas ne soit point abrogée de sitôt, pas avant, du moins, qu'elle n'ait provoqué de nouveaux désastres financiers.

Donc, en toutes choses, "Hâtez-vous lentement". Le conseil est si sage qu'il vaut d'être répété.

genre, dans lequel on trouvera, sous la forme de poésies chantées par les fils du terroir, la physiologie de nos provinces: Alsace, Anjou, Auvergne, Briançonnais, Bourbonnais, Bourguignon, Bretagne, Champagne, etc. On y trouvera aussi des chansons populaires que leur savoir a fait survivre. Texte patois et texte français s'éclaircissent quand il est utile. Pour chaque région l'auteur est remonté aux poésies du XV^e siècle. Des notices biographiques et bibliographiques établies d'après des documents originaux, une histoire brève et une carte littéraire de chaque province, en tête de chacun des choix de poésies qui les concernent, font des "Poètes du Terroir" un livre curieux, indispensable à tous ceux qui veulent connaître l'âme de notre pays et rechercher les éléments de la personnalité française actuelle. (Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris.)

THEATRE DE L'OPERA.

Nous avons sous les yeux une lettre que M. Layolle fait tenir à tous les amis du théâtre de l'Opéra, tous ceux qui s'intéressent à l'institution au relèvement de laquelle il travaille avec une belle ardeur, un insaisissable zèle. Que de fois n'avons-nous pas entendu, au cours des années dernières, déplorer la fermeture de ce théâtre dont la Nouvelle-Orléans fut toujours si fière! Si ces expressions ne manquaient pas de sincérité, voilà le moment, voilà l'occasion de le prouver en donnant à M. Layolle l'appui qu'il demande pour mener à bien sa difficile œuvre entreprise.

Nous publions ci-dessous la liste des œuvres qui composeront le répertoire de sa troupe; œuvres, pour la plupart, connues et aimées de notre public; mais du nombre il en est qui pour nous seront des nouveautés: I.—La Jeune Fille bien Élevée, dernière partie, par M. René Boylesse. II.—Fénélon avant le Précepteur du duc de Bourgogne, par M. Fortunat Strowski. III.—La Femme et la Société Française dans la Première Moitié du XVII^e siècle.—l'Enfance et l'Éducation, par M. G. Fagniez, de l'Académie des Sciences morales. IV.—Le Roman d'une Princesse, par Mue la comtesse Roger de Courson. V.—Le Dincée d'Alet sous l'Épipiscopat de Nicolas Pavillon (1639-1677), par M. Etienne Dejean. VI.—Les Indigènes Algériens.—I. La suppression des anciennes institutions et la désorganisation de la société Arabe, par M. Bouire. VII.—Revue Dramatique.—l'Orseau Blessé à la Renaissance.—Le



LE GRAND VALADON AU TRAVAIL. Faneux magicien et illus onniste, à l'Or; heum demain soir.

banques. (Œuvres nouvelles—Le Jongleur de Notre-Dame (Masseoet), Louise (Charpentier), Le Chemineau (Leroux), Piccolino (Guiraud), Henzel et Gretel (Huperdin).

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris. —SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 JANVIER 1909

IX.—Essais et Notices.—La Chute d'une Impératrice, par M. Raymond de Vogüé. X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française. XI.—Bulletin Bibliographique. Le procès des assassins de l'ex-senateur Carmack. Nashville, Tenn., 30 janvier.—Il y a eu ce matin exactement dix jours que le procès de Duncan B. Cooper, Robin J. Cooper et John D. Sharp, accusés tous trois du meurtre de l'ex-senateur Carmack, a commencé devant la cour criminelle de Nashville, et jusqu'à un seul juré à été choisi. La plupart des témoins convoqués pour faire partie du jury ont été récusés, sous prétexte qu'ils ont les détails du meurtre et qu'en conséquence leur opinion est formée. M. Whitworth, l'unique juré accepté jusqu'ici, est dans un état de santé inquiétant et devra probablement être congédié.



SCENE DANS L'ACTE II "THE MAN OF THE HOUR" AU TULANE.

A travers les bourdonnements douloureux qui emplissent ses oreilles, une voix qu'il croit reconnaître, une voix fraîche, arrive jusqu'à lui. Il écoute, avec un sourire d'espoir... pendant qu'une dernière lueur d'intelligence traverse ses yeux troublés. Ce qu'il entend, il l'entend très distinctement... Mais cela se passe aussi de cette façon quand on rêve. Réve-t-il traverse-t-il encore les mêmes hallucinations. C'est une voix jeune qui chante, dans la désolation de cette forêt ensevelie sous la neige, qui chante comme pour faire fuir loin, bien loin, cette tristesse, qui chante certaine voix complète, certains que Croix-Vitré lui-même a fredonnés dans le temps: Au château de mon père, Un oranger y a, Il en est si chargé, Qu'il en rabble en bas. Bon, bon, nous y sommes; Tra la la, nous y voilà!... La belle demande à son père quand on les cueillera. "Oh! ma fille, oh! ma fille!... Quand la saison viendra!" Bon, bon, nous y sommes; Tra la la, nous y voilà!... Une sourde exclamation s'échappe des lèvres timides du vieillard. —"C'est Lisou! Ma fille! Ma fille! A moi! Lisou, à moi! La voix s'éloigne, mais il la

perçoit encore: Elle cueille les plus jaunes, Les vertes, elle laisse; Elle s'en va, pour les vendre, Au marché, à Lunoula. Bon, bon, nous y sommes; Tra la la, nous y voilà!... Et tout à coup, la voix se tait... Et un grand cri, un cri rauque d'horreur, emplit la forêt, lugubre, terrifiant... A ce cri répond le gémissement du vieillard... —Ma Lisou!... Ah! les misérables!... L'apaisement se fait dans son cerveau... Un calme infini, comme une paix éternelle... La vie n'arrive plus jusqu'à lui... Il est engourdi délicieusement... Lisou aurait pu chanter encore, qu'il ne l'eût plus entendue... Ce cri de damné qui venait de déchirer son cœur aurait pu se renouveler, qu'il n'eût point trévailli... Lisou pouvait mourir, il ne se leverait pas pour la féliciter... Croix-Vitré venait de s'endormir... Regardant Lisou revenant du marché. Et c'est au retour qu'elle fut surprise par la trombe de neige. Tout d'abord, elle avait suivi la route. Mais Oiboalot, on le sait, lui avait donné l'amour des bois. Or, depuis bien longtemps, depuis qu'elle était consacrée à son père, et qu'elle ne

quittait plus Boyaumont, elle n'avait pas remis les pieds dans la forêt. Un peu de neige ne l'effrayait pas. Comme toutes les jeunes filles, et comme presque toutes les femmes, Lisou aimait la neige. Pourquoi cette préférence des filles et des femmes pour cette mort qui tombe du ciel? Pour cette mort blanche? Une relation instinctive et originelle s'établit peut-être, en leur esprit, entre cette chose froide et encaillée et la pureté qui est en elles, ou qui a été en elles et qui sera toujours, quel que soit le bouleversement des cœurs, leur séduction toute puissante? La neige couvrait déjà le sol, mais la couche n'en était pas encore très épaisse, lorsque Lisou quittait la route, s'engageant dans la forêt. Des vols de petite oiseau s'éparpillaient dans les branches, cherchant un refuge, et leurs cris étaient des plaintes, car les oiseaux ont peur de la neige parce qu'ils ont peur de la faim. C'était des bandes de mélanges et de chardonnerets qui s'abattaient dans les buissons d'épines les plus serrés, ou des bouvreuils, tandis que les rouges-gorges, en approchant Lisou, se mirent à voler derrière elle, devant elle, tout près, sans aucune frayeur, comme s'ils avaient voulu lui faire comprendre que ce sont eux les plus délicats, parmi les jolies habitantes des arbres, et que l'homme, seul

pouvait les sauver de la neige. Lisou marchait depuis un quart d'heure à peine en plein bois, lorsqu'elle fut surprise par l'obscurité presque complète. La rafale s'abîmait sur la terre. Elle hâta le pas, s'enveloppa plus étroitement dans sa mante et sous son capuchon car elle frissonnait aux frissons qui fondaient à la chaleur de sa peau. Et c'était bien ainsi que Croix-Vitré l'avait vue, dans l'hallucination de son rêve. Les arbres n'empêchaient pas le vent de tournoyer autour d'elle avec une violence inouïe. C'était une force brutale qui s'acharnait sur la fragilité de son corps. Elle y résista dans les premières minutes, courageuse. Elle avait déjà traversé de pareilles tempêtes. Une fois, elle perdit l'équilibre et tomba. Le vent s'abattit sur elle comme un être doué de raison, la maintenant sur place, la cloquant sur le sol, dégrafant son capuchon, retournant sa mantille, pendant que la neige l'étonnait, la rendait aveugle, et, quand elle se releva, le nange de flocons qui viraient, fouaillaient, remontaient ou descendaient autour d'elle était si épais qu'elle n'y voyait plus à la longueur de ses bras. Malgré son courage, elle commença d'avoir peur. Pourtant, elle continua sa route, mais c'est alors que, semblable aux enfants qui se mettent

à crier à tue-tête pour s'étonner lorsqu'il se trouve dans les ténèbres et que la frayeur les prend, elle chanta la première chanson qui lui revint à l'esprit. Si Croix-Vitré n'avait pas quitté le chemin pour entrer dans la clairière et y chercher un abri dans la hutte des Dornak, il se fut croisé avec sa fille. Appuyé sur ce bras, réchauffé à cette tendresse il eût bravé la tourmente. Lisou était elle-même à bout de forces, mais la présence de son père lui eût rendu tout son courage. Deux fois elle se perdit, se retrouvait en plein bois, ne revint au sentier qu'avec peine. Toutes les bronzailles se rassemblaient. Tous les arbres étaient les mêmes. Enfin la bourrasque cessa. Non lottu, c'était les fourrés de la Gorse-Cadot... Deux minutes encore, et elle les avait traversés... Après cela, c'était la dégringolade dans la Combeneux-Dames mais, à la remontée... ce n'était plus guère que des taillis et la campagne les bordait, avec la petite maison de la Mare-a-l'Eau, calme sous la neige, renfermée dans un Oiboalot et le comte l'attendait sans doute avec l'angoisse de la savoir dehors. Elle reprit, comme pour barguer sa propre frayeur: En son chemin rencontre Le fils d'un avocat.

—Que portez-vous, la belle, Dans ce panier-là? —Bon, bon, nous y sommes... Tra la la, nous... Un cri aigu l'arrêta, le cri effrayant que Croix-Vitré avait entendu... Et ce fut tout. Il n'y en eut pas d'autre... Il n'y eut ni une plainte ni un soupir, ni un appel... C'était le cri d'une victime dans la main d'un bourreau... Lisou fut secouée d'une étonnante affreuse. Devant elle cette forêt blanche, ces arbres tantôt nus, ces bronzailles de neige, sous leur parure immaculée, lui semblèrent recéler des dangers terribles. En une seconde se réveillèrent, dans son esprit, les souvenirs de tous les attentats révés contre elle-même... Jetée dans la rivière... attirée vers l'anberge de la Pomme de Pin... que n'avait-on pas essayé?... Et, qui sait, dans cette forêt un silence inquiétant, désert, ou sa fantaisie l'avait aventurée qui sait si d'autres dangers ne l'attendaient pas? Elle se vit toute seule... elle est perdue... et, retournant sur ses pas, au lieu d'enfoncer vers la Combeneux-Dames, elle se mit à faire aussi vite qu'elle

YOUR BOY-GIRL... COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles! "La Meilleure Ecole Commerciale au Sud!" Notre Cours Commercial et nos Cours de Sténographie et d'Anglais sont de Plus Haut Grade. Le Cours Académique prépare les élèves à entrer à Tulane et à l'Université d'Etat de la La. Le Cours Commercial et le Cours de Sténographie sont supérieurs sous tous les rapports et préparent parfaitement les jeunes gens et les femmes à gagner leur vie. 21 Professeurs. Instruction Personnelle. Prix d'Enseignement Raisonnables. Le Département d'Emploi Gratuit aide les étudiants à obtenir des positions. Taux d'Enseignement de l'Anglais: \$5 par mois pour le Cours d'Anglais; \$6 par mois pour le Cours de Sténographie; \$7 par mois pour le Cours de Taux de Livre Français et de Banque. GEO. SOULÉ & SONS, 300pvt-1st-4th